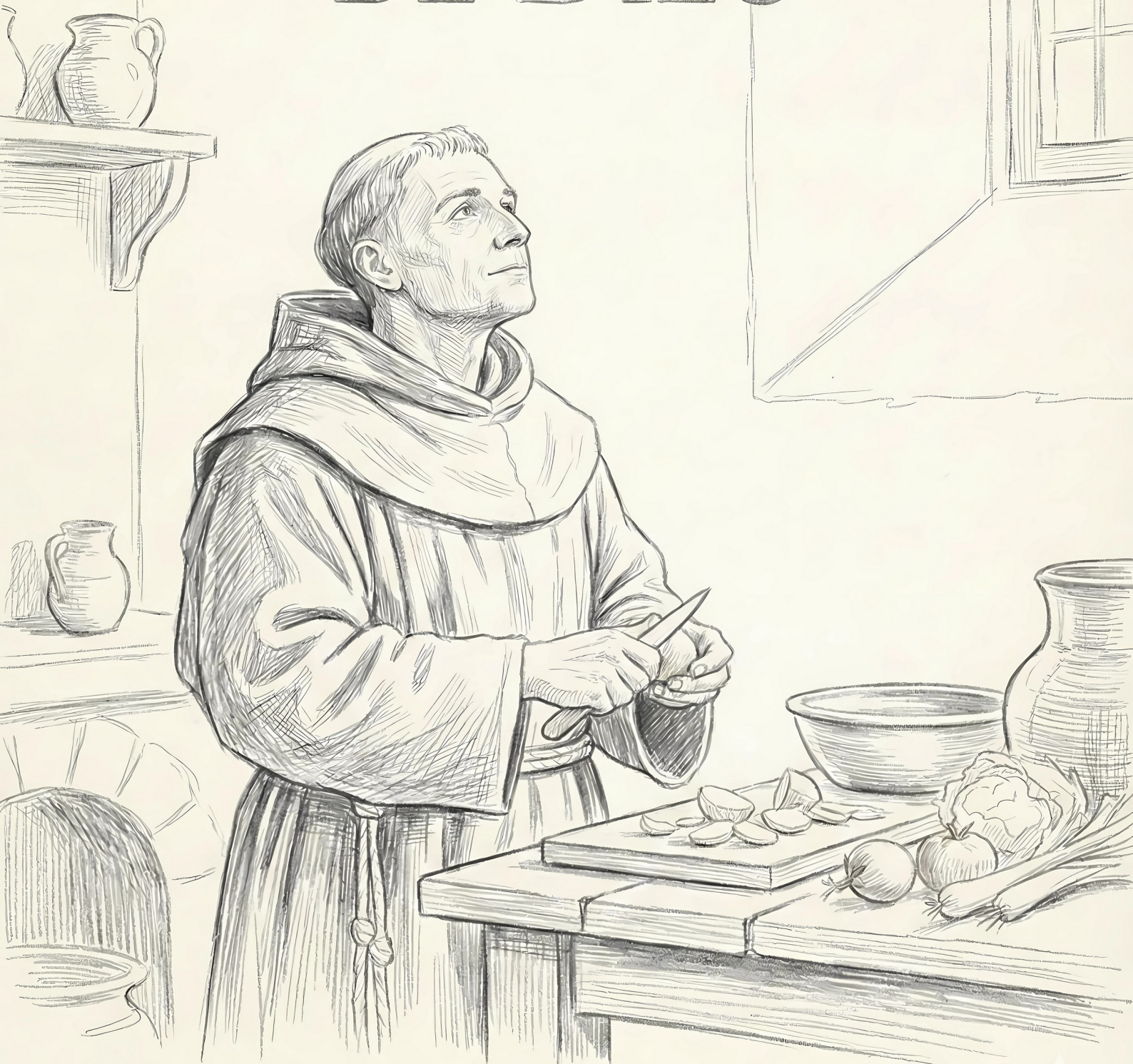


LA PRATIQUE DE LA PRÉSENCE DE DIEU



PAR LE FRÈRE LAURENT DE LA RÉSURRECTION

LA PRATIQUE DE LA PRÉSENCE DE DIEU

Comprenant :
les "Entretiens",
les "Maximes spirituelles"
les "Lettres"

*du frère Laurent de la Résurrection
(1614-1691),
Carme déchaussé*

Cette édition est issu du texte du frère Laurent de la résurrection, dont le texte a été retravaillé et débarrassé de son vernis d'autrefois pour en révéler la substance spirituelle.

Réalisée par intelligence artificielle en pleine conformité avec les droits d'auteur, cette version est mise à disposition gratuitement. Vous êtes libre de la partager, de la copier et de l'imprimer, à la seule condition de ne pas la modifier et de conserver cette déclaration. Retrouvez ce document et d'autres ressources pour votre communion intérieure sur **voirjesus.com**

PREMIÈRE CONVERSATION

J'ai rencontré Frère Laurent pour la première fois aujourd'hui. Il m'a raconté que Dieu lui avait accordé une grâce toute particulière lors de sa conversion. Il avait alors dix-huit ans et vivait encore dans le monde.

Il m'a dit que tout s'était passé un jour d'hiver, tandis qu'il regardait un arbre dénudé. Même si l'arbre avait perdu ses feuilles, il savait qu'elles réapparaîtraient bientôt, suivies des fleurs, puis des fruits. Cela lui laissa une impression si profonde de la providence et de la puissance de Dieu, qu'elle ne l'a jamais quitté depuis.

Frère Laurent affirme encore aujourd'hui que cette expérience l'a entièrement détaché du monde et a allumé en lui un si grand amour pour Dieu, que cet amour n'a pas changé au cours des quarante années où il a marché avec Lui.

Auparavant, Frère Laurent avait été serviteur chez le trésorier de la communauté, et il s'y était montré très maladroit. Il pensait que pour être sauvé, il lui faudrait être puni pour cette gaucherie. C'est pourquoi il sacrifia à Dieu tous les plaisirs de son existence.

Cependant, au lieu de le punir, Dieu ne lui accorda qu'un contentement total. Il disait souvent au Seigneur, avec tendresse, qu'il se sentait « trompé », car sa marche chrétienne avait été jusqu'à présent si agréable, et non remplie des souffrances qu'il avait anticipées.

Frère Laurent insistait sur le fait que, pour vivre dans la conscience continuelle de la présence de Dieu, il est nécessaire de prendre l'habitude de s'entretenir constamment avec Lui tout au long de la journée. C'est une erreur de penser que nous devons abandonner cet entretien avec Lui pour nous occuper des affaires de ce monde. Au contraire, en nourrissant notre âme par la contemplation de Dieu dans Sa grandeur, nous éprouverons une joie immense à Lui appartenir.

Il mentionna également que notre foi est trop faible. Au lieu de laisser la foi diriger nos vies, nous nous laissons guider par nos petites pratiques quotidiennes et mécaniques, qui sont toujours changeantes. L'unique chemin pour parvenir à la perfection de Christ est celui de la foi.

Ce cher frère fit remarquer que nous devons nous donner totalement à Dieu, aussi bien dans les affaires temporelles que spirituelles. Notre seul bonheur devrait venir de l'accomplissement de la volonté de Dieu, que cela nous apporte de la peine ou un grand plaisir. Après tout, si nous sommes véritablement dévoués à faire la volonté de Dieu, la peine et le plaisir ne feront pour nous aucune différence.

Nous devons également rester fidèles, même dans les périodes de sécheresse spirituelle. C'est durant ces temps arides que Dieu éprouve notre amour pour Lui. Nous devrions saisir l'occasion de ces moments pour exercer notre détermination et notre abandon total à Lui. Cela nous conduit souvent à une plus grande maturité dans notre marche avec Dieu.

Frère Laurent n'était pas surpris par la quantité de péché et de malheur dans le monde. Au contraire, il s'étonnait qu'il n'y en ait pas davantage, considérant les extrémités auxquelles l'ennemi est capable d'aller. Il disait qu'il priait à ce sujet, mais sachant que Dieu pouvait rectifier la situation en un instant s'Il le voulait, il ne se permettait pas de s'en inquiéter outre mesure.

Pour réussir à nous donner à Dieu autant qu'Il le désire, nous devons constamment garder notre âme. L'âme est souvent impliquée dans les choses de ce monde, en plus des sujets spirituels. Cependant, lorsque nous tournons le dos à Dieu pour exposer notre âme au monde, Il ne répondra pas si facilement à notre appel. Mais lorsque nous sommes disposés à accepter l'aide de Dieu et à veiller sur notre âme selon Ses désirs, nous pouvons communier avec Lui aussi souvent que nous le souhaitons.

DEUXIÈME CONVERSATION

Frère Laurent disait qu'il était toujours guidé par l'amour. Il n'était jamais influencé par aucun autre intérêt, pas même celui de savoir s'il était sauvé ou non. Il se contentait d'accomplir la plus petite tâche, pourvu qu'il puisse la faire purement pour l'amour de Dieu. Il s'estimait même très privilégié, ce qu'il attribuait au fait qu'il cherchait seulement Dieu, et non Ses dons.

Il croyait que Dieu est bien plus grand que n'importe quel don simple qu'Il nous fait. Plutôt que de désirer ces dons, il choisissait de regarder au-delà, espérant en apprendre davantage sur Dieu Lui-même. Parfois même, il aurait souhaité ne pas recevoir de récompense, afin d'avoir le plaisir de faire quelque chose uniquement pour Dieu.

Pendant quelques années, Frère Laurent avait été très troublé parce qu'il n'avait pas la certitude d'être sauvé. Malgré cela, il maintenait cette attitude : il était devenu chrétien parce qu'il aimait le Seigneur, et il continuerait donc à L'aimer, qu'il soit certain ou non de son salut. De cette façon, il aurait au moins le plaisir terrestre de faire tout ce qu'il pouvait pour l'amour de Dieu. (Plus tard, cette incertitude concernant sa relation avec Dieu quitta Frère Laurent).

Après cela, il ne s'attardait plus sur des pensées de ciel ou d'enfer. Sa vie était remplie de liberté et de joie. Élevant tous ses péchés vers Dieu, il essayait de Lui montrer combien il était indigne de Sa grâce, mais le Seigneur continuait de le bénir. Parfois même, Dieu prenait notre frère par la main et le conduisait devant la cour céleste, pour montrer Son humble serviteur qu'Il prenait plaisir à honorer.

Au début, déclarait Frère Laurent, un petit effort fut nécessaire pour former l'habitude de s'entretenir continuellement avec Dieu, et de Lui raconter tout ce qui se passait. Cependant, après un peu de pratique attentive, l'amour de Dieu le rafraîchissait, et tout devenait très facile.

Chaque fois qu'il envisageait de faire une bonne action, il consultait toujours Dieu à ce sujet, disant : « Seigneur, je ne pourrai jamais faire cela si Tu ne m'aides pas ». Immédiatement, il recevait plus de force qu'il n'en fallait.

Lorsqu'il péchait, il le confessait à Dieu avec ces mots : « Je ne peux rien faire de mieux sans Toi. S'il Te plaît, garde-moi de tomber et corrige les erreurs que je commets ». Après cela, il ne se sentait pas coupable de ce péché.

Frère Laurent souligna qu'il parlait très simplement et franchement à Dieu. Il demandait de l'aide pour les choses au fur et à mesure qu'il en avait besoin, et son expérience était que Dieu ne manquait jamais de répondre.

Tout récemment, on demanda à Frère Laurent d'aller en Bourgogne pour chercher des provisions pour la communauté. Cette corvée était difficile pour lui car, premièrement, il n'avait aucun sens des affaires, et deuxièmement, il était boiteux d'une jambe et ne pouvait pas marcher sur le bateau sans tomber contre les tonneaux de la cargaison. Néanmoins, ni sa maladresse ni la course en général ne lui causèrent de détresse. Il dit simplement à Dieu que c'était Son affaire, après quoi il constata que tout se passait très bien.

Les choses se passaient de la même manière dans la cuisine de la communauté, où il travaillait. Bien qu'il ait eu autrefois une grande aversion pour le travail en cuisine, il y développa une certaine facilité au cours des quinze années qu'il y passa. Il attribuait cela au fait qu'il faisait tout pour l'amour de Dieu, demandant aussi souvent que possible la grâce pour accomplir son travail. Il dit qu'il était actuellement à l'atelier de cordonnerie et qu'il aimait beaucoup cela. Il serait cependant prêt à travailler n'importe où, se réjouissant toujours de pouvoir faire de petites choses pour l'amour de Dieu.

Frère Laurent était conscient de ses péchés et n'en était pas du tout surpris. « C'est ma nature », disait-il, « la seule chose que je sache faire ». Il confessait simplement ses péchés à Dieu, sans Le supplier ni chercher d'excuses. Après cela, il pouvait reprendre paisiblement son activité habituelle d'amour et d'adoration. Si Frère Laurent ne péchait pas, il en remerciait Dieu, car seule la grâce de Dieu pouvait le garder de pécher.

Lorsqu'il était troublé par quelque chose, il consultait rarement qui que ce soit à ce sujet. Sachant seulement que Dieu était présent, il marchait dans la lumière de la foi et se contentait de se perdre dans l'amour de Dieu, quoi qu'il arrive. Là, dans l'amour de Dieu, il se retrouvait lui-même.

Il fit remarquer que le fait de trop penser gâche souvent tout, et que le mal commence généralement dans nos pensées. De l'avis de Frère Laurent, nous devrions rejeter toutes les pensées qui nous distraient du service du Seigneur ou qui sapent notre salut. Libérer l'esprit de telles pensées permet un entretien paisible avec Dieu, mais Frère Laurent ajouta que ce n'est pas toujours facile. Au début de sa vie chrétienne, il avait souvent passé tout son temps de prière à rejeter les distractions, pour y retomber immédiatement après.

Il dit qu'il fallait établir une distinction nette entre les actes de l'intellect et ceux de la volonté. Les premiers ont peu d'importance, tandis que les seconds sont essentiels. Tout ce que nous avons vraiment à faire, c'est d'aimer Dieu et de nous réjouir en Lui.

Il déclara que toutes les bonnes œuvres ou tous les actes d'humiliation et de repentance* que nous pourrions accomplir n'effaceraient pas un seul péché. En fait, Dieu choisit souvent ceux qui ont été les plus grands pécheurs pour recevoir Sa plus grande grâce, car cela peut révéler Sa bonté de manière plus spectaculaire.

Seul le sang de Jésus-Christ peut nous purifier du péché. C'est pourquoi nous devons nous efforcer de L'aimer de tout notre cœur.

Frère Laurent dit qu'il se concentrait sur l'accomplissement de petites choses pour Lui, puisqu'il était incapable d'en faire de plus grandes. Après cela, tout ce que le Seigneur voulait pouvait lui arriver, il ne s'en souciait pas. C'est pourquoi il ne s'inquiétait de rien et ne demandait rien à Dieu, si ce n'est de ne pas L'offenser.

TROISIÈME CONVERSATION

Frère Laurent m'a confié que le fondement de sa vie spirituelle était la foi qui lui révélait la grandeur suprême de Dieu. Une fois que cela fut solidement établi au plus profond de son cœur, il lui devint facile d'accomplir toutes ses actions pour l'amour de Dieu. Il comprenait vraiment que cette foi inébranlable honorait grandement Dieu ; elle ouvrait au Seigneur la voie pour exaucer ses prières et répandre sur lui Ses bénédictions.

Il poursuivit en disant que si quelqu'un s'abandonne entièrement à Dieu, résolu à tout faire pour Lui, le Seigneur protégera cette personne de toute séduction spirituelle. Il ne permettra pas non plus qu'une telle personne souffre trop longtemps dans les épreuves, mais Il lui donnera un moyen d'en sortir afin qu'elle puisse les supporter. (Voir 1 Corinthiens 10:13.)

Le but profond du cœur de Frère Laurent était de ne penser à rien d'autre qu'à Dieu. S'il laissait passer un peu de temps sans penser à Lui, il ne s'en troublait pas. Une fois qu'il avait confessé sa faiblesse à Dieu, il revenait à Lui avec d'autant plus de confiance et de joie qu'il s'était trouvé très malheureux loin de la présence de Dieu.

S'il sentait naître une mauvaise pensée ou une tentation quelconque, il ne paniquait pas et ne se sentait pas impuissant à y résister. C'était parce que son expérience passée du secours fidèle de Dieu lui permettait d'attendre le moment précis pour appeler à l'aide. Lorsque le moment venait, il s'adressait à Dieu, et les mauvaises pensées s'évanouissaient aussitôt.

Grâce à cette même confiance dans les soins de Dieu, lorsque Frère Laurent avait quelque affaire extérieure à traiter, il ne s'en inquiétait jamais à l'avance. Au contraire, il constatait que Dieu lui montrait, avec la clarté d'un miroir, exactement ce qu'il fallait faire au moment précis. Il agissait ainsi depuis un certain temps déjà, sans se préoccuper des choses à l'avance. Avant d'avoir fait l'expérience du secours rapide de Dieu dans ses affaires, il avait tenté de planifier chaque détail, accomplissant la tâche par ses propres forces. Mais maintenant, agissant avec une simplicité d'enfant sous le regard de Dieu, il faisait tout pour l'amour de Dieu, Le remerciant pour Sa direction. Tout ce qu'il faisait se déroulait dans le calme, d'une manière qui le maintenait proche de la présence aimante de Dieu.

Lorsqu'une affaire extérieure le détournait inutilement de sa communion avec Dieu, un petit rappel venait du Seigneur ; il prenait possession de son âme, l'inondant de la vision de Dieu. Cela l'enflammait parfois au point qu'il ressentait une grande impulsion à crier des louanges, à chanter et à danser devant le Seigneur avec joie. Frère Laurent déclara qu'il se sentait beaucoup plus proche de Dieu dans ses activités quotidiennes que la plupart des gens ne l'auraient jamais cru possible.

La pire épreuve qu'il pouvait imaginer était de perdre le sentiment de la présence de Dieu, qui l'accompagnait depuis si longtemps. Cependant, sa confiance en la bonté de Dieu lui donnait la certitude qu'Il ne l'abandonnerait jamais entièrement. S'il devait rencontrer une grande difficulté dans sa vie, il savait que le Seigneur lui fournirait la force nécessaire pour la supporter.

Fort de cette assurance, Frère Laurent n'avait peur de rien. Il ajouta qu'il n'avait pas peur de mourir à lui-même ou de se perdre en Christ, car l'abandon total à la volonté de Dieu est le seul chemin sûr à suivre. Sur ce chemin, il y a toujours assez de lumière pour assurer un voyage sans danger.

Au début, il est toujours nécessaire d'être fidèle, à la fois dans nos actions et dans le renoncement à soi-même. Après cela, il n'y a plus qu'une joie indescriptible. Si des difficultés surviennent, tournez-vous simplement vers Jésus-Christ et priez pour obtenir Sa grâce, avec laquelle tout deviendra facile.

Notre frère fit remarquer que certaines personnes ne vont pas plus loin que leurs dévotions régulières ; elles s'arrêtent là et négligent l'amour, qui est pourtant le but de ces dévotions. Cela se voyait aisément dans leurs actions et expliquait pourquoi elles possédaient si peu de vertu solide.

Il n'est besoin ni d'habileté ni de savoir pour aller à Dieu, ajouta-t-il. Tout ce qui est nécessaire, c'est un cœur entièrement et uniquement consacré à Lui, par amour pour Lui au-dessus de tout autre.

QUATRIÈME CONVERSATION

Aujourd'hui, Frère Laurent m'a parlé très ouvertement et avec un grand enthousiasme de sa manière d'aller à Dieu. Il a dit que le point le plus important consiste à renoncer, une fois pour toutes, à tout ce qui ne conduit pas à Dieu. Cela nous permet de nous engager dans une conversation continue avec Lui, d'une manière simple et sans entrave.

Tout ce que nous avons à faire, c'est de reconnaître que Dieu est intimement présent en nous. Nous pouvons alors Lui parler directement chaque fois que nous avons besoin de demander de l'aide, pour connaître Sa volonté dans les moments d'incertitude, et pour faire tout ce qu'Il attend de nous d'une manière qui Lui soit agréable.

Nous devrions Lui offrir notre travail avant de commencer, et Le remercier ensuite pour le privilège de l'avoir accompli pour l'amour de Lui. Cette conversation continue devrait aussi inclure la louange, et le fait d'aimer Dieu sans cesse pour Sa bonté et Sa perfection infinies.

Frère Laurent déclara que nous devrions demander avec confiance la grâce de Dieu dans tout ce que nous faisons, en nous confiant dans les mérites infinis de notre Seigneur plutôt que dans nos propres pensées. Il dit que Dieu ne manquerait jamais de nous donner Sa grâce, et qu'il pouvait en témoigner personnellement.

Ce frère dans le Seigneur ne péchait que lorsqu'il s'éloignait de la compagnie de Dieu ou lorsqu'il oubliait de Lui demander Son aide. Lorsque nous sommes dans le doute, poursuivit-il, Dieu ne manque jamais de nous montrer le bon chemin à suivre, tant que notre seul but est de Lui plaire et de Lui montrer notre amour.

Il trouvait dommage que certaines personnes poursuivent certaines activités (qu'elles accomplissaient d'ailleurs imparfaitement, notait-il, en raison des faiblesses humaines), en confondant les moyens avec la fin. Il disait que notre sanctification ne dépend pas tant du changement de nos activités, que du fait de les accomplir pour Dieu plutôt que pour nous-mêmes.

Le moyen le plus efficace qu'avait Frère Laurent pour communiquer avec Dieu était simplement d'accomplir son travail ordinaire. Il le faisait par obéissance, par pur amour pour Dieu, en le purifiant autant qu'il était humainement possible. Il croyait que c'était une grave erreur de penser que notre temps de prière devait être différent des autres moments. Nos actions devraient nous unir à Dieu lorsque nous sommes engagés dans nos activités quotidiennes, tout comme nos prières nous unissent à Lui lors de nos moments de recueillement.

Il disait que ses prières consistaient totalement et simplement en la présence de Dieu. Son âme se reposait en Dieu, ayant perdu la conscience de tout, sauf de l'amour pour Lui. Lorsqu'il n'était pas en prière, il ressentait pratiquement la même chose. Restant proche de Dieu, il Le louait et Le bénissait de toutes ses forces. C'est pourquoi sa vie était remplie d'une joie continue.

Nous devons, fit remarquer Frère Laurent, avoir confiance en Dieu et nous abandonner complètement à Lui. Il ne nous décevra pas. Ne vous laissez jamais de faire même les plus petites choses pour Lui, car Il n'est pas tant impressionné par l'ampleur de notre travail que par l'amour avec lequel il est accompli.

Nous ne devrions pas nous décourager si nous échouons au début. Cette pratique finira par transformer nos efforts en une habitude agréable que nous pourrions suivre sans y penser.

Il disait que pour être sûrs de faire la volonté de Dieu, nous devrions simplement développer une attitude de foi, d'espérance et d'amour. Nous n'avons pas besoin de nous préoccuper d'autre chose. Le reste n'est tout simplement pas important et ne devrait être considéré que comme un moyen d'atteindre le but final : être entièrement perdu dans l'amour de Dieu. Nous devrions désirer L'aimer aussi parfaitement que possible, dans cette vie comme dans l'éternité.

Bien des choses sont possibles pour la personne qui a l'espérance. Plus encore est possible pour celle qui a la foi. Davantage encore est possible pour celle qui sait aimer. Mais tout est possible pour la personne qui pratique ces trois vertus.

Frère Laurent ajouta que lorsque nous commençons notre marche chrétienne, nous devons nous rappeler que nous avons vécu dans le monde, sujets à toutes sortes de misères, d'accidents et de mauvaises dispositions intérieures. Le Seigneur nous purifiera et nous humiliera afin de nous rendre plus semblables à Christ. En traversant ce processus de purification, nous nous rapprocherons de Dieu.

C'est pourquoi nous devrions nous réjouir de nos difficultés, en les supportant aussi longtemps que le Seigneur le voudra, car ce n'est qu'à travers de telles épreuves que notre foi sera purifiée, devenant plus précieuse que l'or. (Voir 1 Pierre 1:7 ; 4:19.)

PREMIÈRE LETTRE

Cher ami,

J'aimerais profiter de cette occasion pour vous faire part des pensées de l'un de nos frères concernant les résultats merveilleux et le secours continu qu'il reçoit de la présence de Dieu. Nous pourrions tous deux en tirer profit. *(On pense que Frère Laurent parlait ici de lui-même. Son humilité l'empêchait de le dire ouvertement.)*

Depuis plus de quarante ans, le principal effort de ce frère a été de rester aussi près que possible de Dieu, ne faisant, ne disant et ne pensant rien qui puisse Lui déplaire. Il n'a d'autre motif pour cela que de montrer sa gratitude pour le pur amour de Dieu, et parce que Dieu mérite infiniment plus que cela de toute façon.

Ce frère s'est tellement habitué à la présence divine de Dieu qu'il s'appuie sur elle pour obtenir de l'aide en toutes sortes d'occasions. Son âme a été remplie d'une joie intérieure constante, parfois si écrasante qu'il se sent poussé à faire des choses qui pourraient sembler enfantines à certains, afin d'empêcher ce sentiment de devenir trop intense.

S'il lui arrive de s'éloigner de cette présence divine, Dieu le rappelle immédiatement en communiquant avec lui par le Saint-Esprit. Cela lui arrive souvent lorsqu'il est le plus occupé par son travail. Il répond fidèlement à l'appel de Dieu, soit en Lui offrant son cœur, soit par un regard tendre et aimant, ou par quelques paroles affectueuses, telles que : « Mon Dieu, je suis tout à Toi ; fais de moi ce que Tu voudras ». Alors, c'est presque comme si ce Dieu d'amour revenait se reposer dans son âme, satisfait de ces quelques mots. L'expérience de ces choses donne à ce frère la certitude absolue que Dieu est toujours au fond de son âme, quoi qu'il fasse et quoi qu'il lui arrive.

Imaginez quel contentement et quelle satisfaction il éprouve à posséder un trésor aussi constamment présent ! Il n'est pas anxieux de le trouver et ne s'inquiète pas de savoir où le chercher, car il l'a déjà trouvé et peut y puiser tout ce qu'il veut.

Il qualifie souvent les hommes d'aveugles, déplorant que nous nous contentions de si peu. Dieu a des trésors infinis à nous donner, dit-il. Pourquoi devrions-nous nous satisfaire d'un bref moment d'adoration ? Avec une dévotion aussi maigre, nous limitons le flux de la grâce abondante de Dieu. Si Dieu trouve une âme remplie d'une foi vivante, Il y déverse Sa grâce comme un torrent qui, ayant trouvé un canal ouvert, jaillit avec exubérance.

Nous arrêtons souvent ce torrent par notre manque de respect à son égard. Cependant, nous ne devons plus le retenir. Entrons dans nos cœurs, cher ami, brisons la digue, frayons un chemin à la grâce et rattrapons le temps perdu ! Vous et moi prenons de l'âge. Il nous reste peut-être peu de temps à vivre. La mort est toujours proche, alors soyez prêt, car nous ne mourons qu'une fois.

Encore une fois, examinons notre être intérieur. Le temps nous presse, et chacun de nous doit être responsable de lui-même. Je crois que vous vous êtes préparé correctement, de sorte que vous ne serez pas pris au dépourvu. Je vous respecte pour cela ; c'est, après tout, notre affaire d'être aussi ouverts que possible à la grâce de Dieu. Cependant, nous devons continuellement marcher dans l'Esprit de Dieu, car dans la vie de l'esprit, ne pas avancer, c'est reculer.

Ceux qui ont le vent du Saint-Esprit dans leur âme glissent vers l'avant même pendant leur sommeil. Si le navire de notre âme est encore ballotté par les vents ou les tempêtes, nous devrions réveiller le Seigneur qui se repose avec nous depuis le début, et Il calmera rapidement la mer.

J'ai pris la liberté, mon cher ami, de vous dire tout cela pour que vous puissiez réexaminer votre propre relation avec Dieu. Si, par quelque moyen que ce soit (je prie pour que ce ne soit pas le cas), elle s'est refroidie ne serait-ce qu'un peu, peut-être que l'attitude de notre frère la ravivera et l'enflammera à nouveau. Vous souvenez-vous de notre premier enthousiasme et de notre premier amour pour Dieu ?

Nous pourrions tous deux nous le rappeler grâce à l'exemple de ce frère. Il n'est pas connu selon les critères du monde, mais il est tendrement aimé et chéri de Dieu. Prions instamment l'un pour l'autre afin de recevoir cette grâce pour nous-mêmes.

DEUXIÈME LETTRE

Mon cher ami,

J'ai reçu aujourd'hui deux livres et une lettre d'une amie commune qui s'apprête à engager toute sa vie au service du Seigneur. Elle a demandé nos prières à tous deux alors qu'elle prend la ferme résolution de vivre sa vie pour Lui.

Je vous envoie l'un de ces livres, qui traite de l'importance de la présence de Dieu, afin que vous sachiez que ce sujet me tient à cœur.

Je crois toujours que toute la vie spirituelle consiste à pratiquer la présence de Dieu, et que quiconque la pratique correctement parviendra bientôt à la plénitude spirituelle.

Pour y parvenir, il est nécessaire que le cœur soit vidé de tout ce qui pourrait offenser Dieu. Il veut posséder nos cœurs complètement. Avant qu'aucune œuvre ne puisse être accomplie dans nos âmes, Dieu doit en avoir le contrôle total.

Il n'y a pas de manière plus douce de vivre dans le monde qu'une communion continuelle avec Dieu. Seuls ceux qui en ont fait l'expérience peuvent le comprendre. Cependant, je ne vous conseille pas de la pratiquer dans le seul but d'obtenir une consolation pour vos problèmes. Recherchez-la plutôt parce que Dieu le veut et par amour pour Lui.

Si j'étais prédicateur, je ne prêcherais rien d'autre que la pratique de la présence de Dieu. Si j'avais la responsabilité de guider les âmes dans la bonne direction, j'exhorterais chacun à être conscient de la présence constante de Dieu, ne serait-ce que parce que Sa présence est un délice pour nos âmes et nos esprits.

Elle est cependant aussi nécessaire. Si seulement nous savions à quel point nous avons besoin de la grâce de Dieu, nous ne perdriions jamais le contact avec Lui. Croyez-moi. Prenez l'engagement de ne jamais vous éloigner délibérément de Lui, de vivre le reste de votre vie dans Sa sainte présence. Ne le faites pas dans l'attente de recevoir des consolations célestes ; faites-le simplement par amour pour Lui.

Mettez-vous à la tâche ! Si vous le faites bien, vous en verrez bientôt les résultats. Je vous soutiendrai par mes prières. S'il vous plaît, gardez-moi aussi dans vos prières, ainsi que dans celles de votre communauté.

TROISIÈME LETTRE

Cher ami,

Je suis étonné que vous ne m'ayez pas encore donné votre avis sur le livre que je vous ai envoyé. Vous avez dû le recevoir maintenant. Mettez-le en pratique avec énergie, même dans votre grand âge. Il est vraiment mieux vaut tard que jamais.

Honnêtement, je ne peux pas comprendre comment des personnes qui prétendent aimer le Seigneur peuvent se satisfaire de vivre sans pratiquer Sa présence. Ma préférence est de me retirer avec Lui au plus profond de mon âme aussi souvent que possible. Lorsque je suis avec Lui là, rien ne m'effraie, mais le moindre divertissement qui m'éloigne de Lui m'est pénible.

Passer du temps dans la présence de Dieu n'affaiblit pas le corps. Quitter pour un temps les plaisirs du monde, apparemment innocents et permis, nous apportera au contraire du réconfort. En fait, Dieu ne permettra pas qu'une âme qui Le cherche soit consolée ailleurs qu'auprès de Lui. Il est donc sensé de nous sacrifier pour passer quelque temps en Sa présence.

Cela ne signifie pas que vous deviez souffrir dans cette entreprise. Non, Dieu doit être servi avec une sainte liberté. Nous devrions travailler fidèlement, sans détresse ni anxiété, rappelant calmement notre esprit à Dieu chaque fois qu'il est distrait.

La seule exigence est que nous placions notre confiance entièrement en Dieu. Abandonnez toute autre préoccupation, y compris toutes les dévotions particulières que vous avez entreprises simplement comme des moyens pour parvenir à une fin. Dieu est notre « fin ». Si nous pratiquons diligemment Sa présence, nous ne devrions plus avoir besoin de nos anciens « moyens ». Nous pouvons poursuivre notre échange d'amour avec Lui en demeurant simplement dans Sa sainte présence. Adorez-Le et louez-Le ! Il y a tant de façons de Le remercier. Le Saint-Esprit qui demeure en nous nous conduit à aimer Dieu d'une diversité de manières.

Que Dieu soit avec vous tous.

QUATRIÈME LETTRE

Ma chère sœur dans le Seigneur,

Je compatis à votre situation difficile. Je pense que vous libérer quelque temps de vos responsabilités actuelles pour vous consacrer entièrement à la prière serait la meilleure chose que vous puissiez faire pour vous-même.

Dieu ne vous demande pas grand-chose. Mais se souvenir de Lui, Le louer, demander Sa grâce, Lui offrir vos peines, ou Le remercier pour ce qu'Il vous a donné, vous consolera à tout moment. Pendant vos repas ou durant n'importe quelle tâche quotidienne, élevez votre cœur vers Lui, car même le plus petit souvenir Lui sera agréable. Vous n'êtes pas obligée de prier à haute voix ; Il est plus près que vous ne pouvez l'imaginer.

Il n'est pas nécessaire de rester dans un lieu de culte* pour demeurer en la présence de Dieu. Nous pouvons faire de nos cœurs des sanctuaires personnels où nous pouvons entrer à tout moment pour parler à Dieu en privé. Ces conversations peuvent être si aimantes et douces, et n'importe qui peut les avoir.

Y a-t-il une raison de ne pas commencer ? Il attend peut-être que nous fassions le premier pas. Puisque nous avons si peu de temps à vivre, nous devrions passer le temps qui nous reste avec Dieu. Même la souffrance sera plus facile lorsque nous sommes avec Lui, mais sans Lui, même les plus grands plaisirs seront sans joie. Qu'Il soit béni en toutes choses !

Exercez-vous progressivement à Lui montrer votre amour en demandant Sa grâce. Offrez-Lui votre cœur à chaque instant. Ne limitez pas votre amour pour Lui par des règles ou des pratiques rigides*. Avancez dans la foi, avec amour et humilité.

Je reste votre serviteur dans le Seigneur.

CINQUIÈME LETTRE

Cher monsieur et ami,

J'aimerais beaucoup connaître votre avis sur ma situation actuelle. Il y a quelques jours, je parlais avec une amie de la vie spirituelle. Elle l'a décrite comme une vie de grâce, qui commence par la crainte et le respect d'un serviteur, grandit par l'espérance de la vie éternelle, pour finalement trouver sa plénitude dans l'amour pur. Elle a aussi ajouté que chacun expérimente cet amour parfait à des degrés divers.

Pour ma part, je n'ai suivi aucune étape particulière dans ma propre croissance spirituelle. Au contraire, j'ai trouvé les méthodes décourageantes. Mon intention, au début de ma marche chrétienne, était de me donner à Dieu totalement et d'un seul coup. Je l'ai fait par amour pour Lui, parce que je voulais me repentir de mes péchés* et renoncer à tout ce qui L'offensait.

Mes premières prières concernaient la mort, le jugement, l'enfer, le ciel et mes péchés. Cela a duré plusieurs années. Lorsque je n'étais pas en prière, je me tenais soigneusement dans la présence de Dieu, même en travaillant. Je savais qu'Il était toujours près de moi, au plus profond de mon cœur. Cela me donnait un si grand respect pour Dieu que la foi seule me suffisait. J'ai continué à prier ainsi, ce qui me procurait une paix et une joie immenses.

Cependant, au cours des dix premières années, je m'inquiétais de savoir si ma marche avec le Seigneur était suffisante. Comme je ne pouvais oublier mes péchés passés, je me sentais très coupable lorsque je pensais à toute la grâce qu'Il m'avait témoignée. Pendant cette période, je tombais souvent et je me relevais ensuite. Il me semblait que tout — même Dieu — était contre moi et que seule la foi était de mon côté. Parfois, je croyais ressentir cela parce que j'essayais de montrer, dès le début de ma marche, la même maturité qu'il avait fallu des années à d'autres chrétiens pour atteindre. Parfois, cela devenait si grave que je pensais être sur le chemin de la perte — offensant Dieu volontairement — et qu'il n'y avait pas de salut pour moi.

Heureusement, ces inquiétudes n'ont pas affaibli ma foi en Dieu, mais l'ont au contraire renforcée. Lorsque j'ai finalement atteint le point où je m'attendais à ce que le reste de ma vie soit très difficile, je me suis soudain retrouvé entièrement changé. Mon âme, qui avait toujours été troublée, a finalement trouvé le repos dans une profonde paix intérieure.

Depuis ce temps, je sers Dieu simplement, dans l'humilité et la foi. Par amour, j'essaie de ne rien dire, faire ou penser qui puisse L'offenser. Ma seule demande est qu'Il fasse de moi ce qu'Il voudra.

Je me sens incapable d'exprimer ce qui se passe en moi en ce moment. Je ne suis pas anxieux quant au but de ma vie, car je veux seulement faire la volonté de Dieu. Je ne ramasserais même pas un brin de paille par terre contre Son ordre, ou pour tout autre motif que l'amour pour Lui. Le pur amour pour Lui est tout ce qui me fait avancer.

J'ai renoncé à tout, sauf à mes prières d'intercession, pour concentrer mon attention à demeurer dans Sa sainte présence. Je garde mon attention sur Dieu d'une manière simple et aimante. C'est l'expérience secrète de mon âme de la présence réelle et incessante de Dieu. Cela me procure un tel contentement et une telle joie que je me sens parfois obligé de faire des choses un peu enfantines pour la contenir.

Pour résumer, cher monsieur, je suis sûr que mon âme est avec Dieu depuis plus de trente ans. Je considère Dieu comme mon Roi, contre qui j'ai commis toutes sortes de crimes. Lui confessant mes péchés et Lui demandant pardon, je me remets entre Ses mains pour qu'Il fasse de moi ce qu'Il voudra.

Ce Roi, plein de bonté et de miséricorde, ne me punit pas. Au contraire, Il m'embrasse tendrement et m'invite à manger à Sa table. Il me sert Lui-même et me donne les clés de Son trésor, me traitant comme Son favori.

Il s'entretient avec moi sans mentionner ni mes péchés ni Son pardon. Mes anciennes habitudes semblent oubliées. Bien que je Le supplie de faire de moi ce qu'Il veut, Il ne fait que me chérir. Voilà à quoi ressemble le fait d'être dans Sa sainte présence.

Ma vie quotidienne consiste à accorder à Dieu mon attention simple et aimante. Si je suis distrait, Il me rappelle avec des accents d'une beauté surnaturelle. Si vous pensez à moi, souvenez-vous de la grâce dont Dieu m'a béni plutôt que de mon incapacité humaine typique.

Mes prières consistent en une simple continuation de ce même exercice. Parfois, j'imagine que je suis un bloc de pierre attendant le sculpteur. Lorsque je me donne à Dieu de cette façon, Il commence à sculpter mon âme à l'image parfaite de Son Fils bien-aimé. D'autres fois, je sens tout mon esprit et mon cœur être élevés dans la présence de Dieu, comme si, sans effort, ils y avaient toujours appartenu.

Certaines personnes peuvent considérer cette attitude comme une illusion. Mais je ne peux permettre qu'on appelle cela une illusion, puisque dans cet état de jouissance de Dieu, je ne désire rien d'autre que Sa présence. Si je me trompe, ce sera au Seigneur d'y remédier. Je veux qu'Il fasse de moi ce qu'Il voudra ; tout ce que je veux, c'est être complètement à Lui.

Vos suggestions sur la manière dont je devrais gérer tout cela m'aideront, car je respecte beaucoup votre opinion.

Je reste votre frère en Christ.

SIXIÈME LETTRE

Ma chère sœur,

Comme promis, je prie pour vous, même si mes prières sont bien modestes.

Ne serions-nous pas heureux si nous pouvions trouver la plénitude du trésor décrit dans l'Évangile ? Rien d'autre ne compte. Ce trésor est infini ; plus nous l'explorons, plus nous découvrons de richesses. Pussions-nous ne jamais cesser de chercher jusqu'à ce que nous l'ayons trouvé tout entier !

Je ne sais pas ce qu'il adviendra de moi. Il semble qu'une âme tranquille et un esprit apaisé m'accompagnent même pendant mon sommeil. Parce que je suis en repos, les épreuves de la vie ne me causent aucune souffrance. Je ne sais pas ce que Dieu me réserve, mais je me sens si serein que cela n'a pas d'importance. Que puis-je craindre quand je suis avec Lui ? Je demeure avec Lui autant que je le peux.

Qu'Il soit béni pour tout ! Amen.

SEPTIÈME LETTRE

Cher ami,

Nous avons un Dieu infiniment bon qui sait exactement ce qu'Il fait. Il viendra vous délivrer de votre épreuve actuelle au moment parfait, celui où vous vous y attendrez peut-être le moins.

Placez votre espérance en Lui plus que jamais. Remerciez-Le pour la force et la patience qu'Il vous donne, même au cœur de cette épreuve, car c'est une marque évidente de l'attention qu'Il vous porte. Fortifiez-vous dans Son amour et remerciez-Le pour tout.

J'admire la force et le courage de votre ami soldat. Dieu lui a donné un beau caractère, même s'il est encore un peu mondain et immature. J'espère que les difficultés que Dieu a permises dans sa vie l'amèneront à se soucier davantage de sa vie spirituelle. Encouragez-le à placer toute sa confiance en Dieu, qui est toujours avec lui. Il a besoin de s'entretenir avec Dieu à tout moment, surtout dans les plus grands dangers.

Élever son cœur vers Dieu suffit. Se souvenir brièvement de Lui ou Le louer, même au cœur de la bataille, est très agréable à Dieu. Et loin de détruire le courage d'un soldat, cela le fortifiera.

Dites-lui de demeurer en Dieu autant que possible, en s'habituant progressivement à cet exercice simple mais saint. Personne ne pourra le voir. D'ailleurs, rien n'est plus facile que de louer le Seigneur.

Dites-lui de le faire aussi souvent qu'il le peut. C'est une attitude tout à fait acceptable pour un soldat ; en fait, elle est nécessaire pour quelqu'un dont la vie (et le salut) sont constamment en danger.

Je prie que Dieu lui vienne en aide, ainsi qu'à toute sa famille, que je salue.

HUITIÈME LETTRE

Cher ami,

Vous n'êtes pas le seul à être distrait de la présence de Dieu ; je vous comprends parfaitement. Nos esprits sont si inconstants. Cependant, rappelez-vous que notre volonté, qui est un don de Dieu, gouverne toutes nos forces. Nous devons rappeler notre esprit à Dieu. Sinon, il risque de vagabonder, nous entraînant vers les choses terrestres.

Je pense que le remède à ce problème est de confesser nos fautes à Dieu et de nous humilier devant Lui. Il n'est pas nécessaire de multiplier les paroles dans la prière, car les longues prières favorisent la divagation des pensées. Présentez-vous simplement à Dieu comme un pauvre frappant à la porte d'un riche, et fixez votre attention sur Sa présence.

Si votre esprit s'égare parfois, ne vous en troublez pas, car le trouble ne fera que vous distraire davantage. Laissez votre volonté ramener doucement votre attention vers Dieu. Une telle persévérance Lui sera agréable.

Un autre moyen d'empêcher l'esprit de s'éloigner de Dieu pendant la prière est de vous exercer à demeurer en Sa présence tout au long de la journée. Cela vous servira d'entraînement, en vous rappelant de vous concentrer sur Lui. Il deviendra ainsi plus facile de rester en Sa présence pendant les temps de prière.

Vous savez, par mes autres lettres, combien je trouve bénéfique de pratiquer la présence de Dieu. Prenons au sérieux cet acte d'amour envers Dieu et prions les uns pour les autres.

Je reste votre frère en Christ.

NEUVIÈME LETTRE

Cher ami,

Voici la réponse à la lettre que j'ai reçue de notre chère sœur dans le Seigneur ; je vous prie de la lui remettre. Elle semble si pleine de bonne volonté, mais elle veut aller plus vite que la grâce ne le permet. Il n'est pas possible d'atteindre la maturité spirituelle en un instant. Je vous recommande de l'accompagner, car nous devons nous aider mutuellement par nos conseils et, plus encore, par notre bon exemple. J'apprécierais que vous m'envoyiez de ses nouvelles de temps en temps, afin que je sache comment elle progresse.

Rappelons-nous souvent, mon cher ami, que notre unique occupation dans la vie est de plaire à Dieu. Quel sens peut avoir tout le reste ? Vous et moi marchons avec le Seigneur depuis plus de quarante ans. Avons-nous vraiment utilisé ces années pour aimer et servir Dieu, qui, par Sa miséricorde, nous a appelés dans ce but ?

Quand je considère les bénédictions que Dieu m'a données et continue de me donner, j'ai honte. J'ai le sentiment d'avoir abusé de ces bénédictions, ne les utilisant guère avec profit pour devenir plus semblable à Christ.

Pourtant, Dieu dans Sa miséricorde nous donne un peu plus de temps. Nous pouvons tout recommencer et rattraper le temps perdu, retournant avec une confiance totale vers ce Père bienveillant, qui est toujours prêt à nous recevoir avec amour. Nous devons abandonner tout ce qui n'est pas de Dieu. Ne mérite-t-Il pas cela et bien plus encore ?

Pensons à Lui continuellement, et plaçons toute notre confiance en Lui. Bientôt, Sa grâce abondante nous inondera. Avec elle, nous pouvons tout faire, mais sans elle, nous ne pouvons que pécher.

Nous ne pouvons éviter les dangers de la vie sans l'aide continue de Dieu ; nous devons donc la Lui demander sans cesse. Mais comment pouvons-nous demander de l'aide si nous ne sommes pas avec Lui ? Pour être avec Lui, nous devons cultiver la sainte habitude de penser souvent à Lui.

Vous me direz que je répète toujours la même chose. Que puis-je dire ? C'est la vérité. Je ne connais pas de méthode plus facile, et je n'en pratique aucune autre ; c'est pourquoi je conseille celle-ci à tout le monde.

Il faut connaître quelqu'un avant de pouvoir l'aimer vraiment. Pour connaître Dieu, nous devons penser souvent à Lui. Et une fois que nous apprendrons à Le connaître, nous penserons à Lui encore plus souvent, car là où est notre trésor, là aussi est notre cœur !

DIXIÈME LETTRE

Chère Madame,

Il m'a été difficile de décider si je devais écrire ou non à notre frère dans le Seigneur. Je le fais uniquement parce que vous le souhaitez. Auriez-vous l'amabilité d'adresser et d'envoyer la lettre vous-même ?

Votre confiance en Dieu est belle ; qu'Il vous bénisse pour cela. Nous ne pourrions jamais trop faire confiance à cet Ami qui est le nôtre. Il est si bon et si fidèle qu'Il ne nous fera jamais défaut, ni dans ce monde ni dans l'autre.

Je prie pour que notre frère soit assez sage pour tirer profit de sa perte et pour faire totalement confiance à Dieu. Peut-être notre Seigneur lui donnera-t-il un autre ami, plus puissant et mieux disposé. Après tout, Dieu incline nos cœurs selon Sa volonté.

Il y avait peut-être trop d'attachement terrestre dans son affection. Il était peut-être trop attaché à la personne qu'il a perdue. Même si nous devons aimer nos amis, cet amour ne doit pas entraver notre amour pour Dieu, qui doit passer en premier.

Rappelez-vous ce que je vous ai conseillé : pensez à Dieu aussi souvent que vous le pouvez, jour et nuit, dans tout ce que vous faites. Il est toujours avec vous. Tout comme il serait impoli de laisser seul un ami qui vous rend visite, pourquoi manqueriez-vous de respect à Dieu en abandonnant Sa présence ?

Ne L'oubliez pas ! Pensez souvent à Lui. Adorez-Le sans cesse. Vivez et mourez avec Lui. C'est là la véritable occupation des chrétiens ; en un mot, c'est notre métier. Si nous ne le connaissons pas, nous devons l'apprendre.

Je prierai pour vous.

ONZIÈME LETTRE

Cher ami,

Puisque vous êtes si sérieusement désireux de savoir comment je suis parvenu à cette capacité que Dieu m'a accordée de demeurer en Sa présence, je vais essayer de vous l'expliquer. Mais je dois vous demander de ne montrer ma lettre à personne. Si je pensais que vous alliez laisser quelqu'un d'autre la lire, je n'aborderais pas ce sujet, malgré tout le désir que j'ai de voir votre croissance spirituelle.

Bien que j'aie trouvé plusieurs livres décrivant comment connaître Dieu et mûrir spirituellement, j'ai pensé qu'ils ne serviraient qu'à semer la confusion dans mon âme. Ce que je voulais, c'était simplement appartenir totalement à Dieu ; j'ai donc décidé de donner tout ce que je pouvais donner afin d'obtenir la plus grande bénédiction en retour : Le connaître. Je me suis donné complètement à Dieu, acceptant Son pardon pour mes péchés, après quoi j'ai renoncé à tout ce qui pourrait L'offenser. J'ai commencé à vivre comme s'il n'y avait personne d'autre que Dieu et moi-même dans le monde.

Parfois, je me considérais comme un criminel debout devant Lui, mon Juge ; d'autres fois, je Le regardais comme mon Père. J'essayais de maintenir mon cœur dans cette relation filiale autant que possible, L'adorant ainsi. Je gardais mon esprit dans Sa sainte présence, le rappelant chaque fois qu'il s'égarait. Cet exercice était plutôt difficile. Pourtant, j'ai pu le poursuivre sans être troublé lorsque j'étais involontairement distrait. Cela prenait autant de place pendant ma journée de travail habituelle que pendant mon temps de prière. À tout moment — à chaque heure et à chaque minute — je chassais de mon esprit tout ce qui pouvait m'éloigner de la pensée de Dieu.

C'est mon habitude quotidienne depuis que j'ai commencé ma marche avec le Seigneur. Bien que je la pratique parfois imparfaitement et avec beaucoup d'erreurs, j'en suis toujours très béni. Cela doit être dû à la grande bonté et à la miséricorde de Dieu. Nous ne pouvons en effet rien faire sans Lui (ce qui est plus vrai pour moi que pour les autres).

Pourtant, lorsque nous nous tenons fidèlement dans Sa sainte présence et que nous nous rappelons toujours qu'Il est devant nous, nous évitons de L'offenser (du moins volontairement). Nous pouvons alors prendre la sainte liberté de Lui demander la grâce dont nous avons besoin. En continuant cette pratique de Sa présence, Il nous devient plus familier, et Sa présence devient naturelle.

Remercions Dieu pour Sa bonté envers nous !

DOUZIÈME LETTRE

Cher ami,

Courage ! Dieu permet souvent que nous traversions des difficultés pour purifier nos âmes et nous apprendre à compter davantage sur Lui. (Voir 1 Pierre 1:6–7.)

Offrez-Lui donc vos problèmes sans cesse, et demandez-Lui la force de les surmonter. Parlez-Lui souvent. Oubliez-Le aussi rarement que possible. Louez-Le. Lorsque les difficultés sont au pire, allez à Lui humblement et avec amour — comme un enfant va vers un père aimant — et demandez l'aide dont vous avez besoin auprès de Sa grâce. Je vous soutiendrai par mes humbles prières.

Dieu a différentes manières de nous attirer à Lui, mais parfois Il se cache à nous. Dans ces moments-là, le seul soutien de notre assurance doit être notre foi, qui doit être totalement en Dieu. Une telle foi ne faillira pas.

Rappelez-vous que Dieu ne nous quitte jamais, à moins que nous ne partions les premiers. Nous devrions veiller à ne jamais nous séparer de Sa présence. Nous devons demeurer avec Lui toujours ; vivons donc avec Lui maintenant et mourons avec Lui quand notre heure sera venue.

Priez-Le pour moi, et je le ferai pour vous.

Je reste le vôtre dans notre Seigneur.

TREIZIÈME LETTRE

Cher ami,

Je ne saurais trop remercier Dieu pour la manière dont Il a commencé à vous délivrer de votre épreuve.

Dieu sait parfaitement de quoi nous avons besoin, et tout ce qu'Il fait est pour notre bien. Si nous savions à quel point Il nous aime, nous serions toujours prêts à affronter la vie — ses joies comme ses peines.

Les difficultés de la vie ne sont pas nécessairement insupportables. C'est le regard que nous portons sur elles — selon la foi ou l'incrédulité — qui les fait paraître telles. Nous devons être convaincus que notre Père est plein d'amour pour nous et qu'Il ne permet les épreuves sur notre chemin que pour notre propre bien.

Consacrons-nous entièrement à connaître Dieu. Plus nous Le connaissons, plus nous désirerons Le connaître. Puisque l'amour grandit avec la connaissance, plus nous connaissons Dieu, plus nous L'aimerons véritablement. Nous apprendrons à L'aimer autant dans les moments de détresse que dans les temps de grande joie.

Bien que nous cherchions et aimions Dieu pour les bénédictions qu'Il nous a données ou pour celles qu'Il pourrait nous accorder à l'avenir, ne nous arrêtons pas là. Ces bénédictions, aussi grandes soient-elles, ne nous rapprocheront jamais autant de Lui qu'un simple acte de foi dans un moment de besoin ou d'épreuve.

Regardons à Dieu avec ces yeux de la foi. Il est en nous ; nous n'avons pas besoin de Le chercher ailleurs. Nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous-mêmes si nous nous détournons de Dieu pour nous occuper des futilités de la vie. Dans Sa patience, le Seigneur supporte nos faiblesses. Pourtant, pensez au prix que nous payons à être séparés de Sa présence !

Une fois pour toutes, commençons à Lui appartenir entièrement. Bannissons de nos cœurs et de nos âmes tout ce qui ne reflète pas Jésus. Demandons-Lui la grâce d'y parvenir, afin qu'Il règne seul dans nos cœurs.

Je dois vous confier, mon cher ami, que j'espère, par Sa grâce, Le voir d'ici quelques jours.

Prions-Le l'un pour l'autre.

Le 12 février 1691, quelques jours seulement après avoir écrit cette lettre, Frère Laurent passa de cette vie à l'autre pour demeurer pleinement en la présence de son Dieu.

MAXIMES SPIRITUELLES

1. Tout est possible à celui qui croit ; encore plus à celui qui espère ; encore plus à celui qui aime ; et par-dessus tout à celui qui pratique ces trois vertus ensemble. Nous tous qui croyons comme il convient et avons été baptisés, avons franchi le premier pas vers la maturité spirituelle. Nous l'atteindrons si nous mettons en pratique les principes de conduite chrétienne suivants.
2. Premièrement, nous devons tenir compte de Dieu dans tout ce que nous faisons et disons. Notre but devrait être de devenir parfaits dans notre adoration envers Lui tout au long de cette vie terrestre, en préparation pour l'éternité. Nous devons prendre la ferme résolution de surmonter, avec la grâce de Dieu, toutes les difficultés rencontrées dans la vie spirituelle.
3. Dès le début de notre marche chrétienne, nous devrions nous rappeler qui nous sommes, et que nous sommes indignes du nom de chrétien, si ce n'est par ce que Christ a accompli pour nous. En nous purifiant de toutes nos impuretés, Dieu désire nous humilier ; à cette fin, Il permet souvent que nous traversions un certain nombre d'épreuves ou de difficultés.
4. Nous devons croire avec certitude qu'il est à la fois agréable à Dieu et bon pour nous de nous sacrifier pour Lui. Sans cette soumission complète de nos cœurs et de nos esprits à Sa volonté, Il ne peut œuvrer en nous pour nous amener à la perfection.
5. Plus nous aspirons à cette perfection, plus nous sommes dépendants de la grâce de Dieu. Nous commençons à avoir besoin de Son aide pour la moindre petite chose et à chaque instant, car sans elle, nous ne pouvons rien faire. Le monde, la chair et le diable mènent une guerre féroce et continuelle contre nos âmes. Si nous n'étions pas capables de dépendre humblement de Dieu pour obtenir Son secours, nos âmes seraient entraînées vers le bas. Bien que cette dépendance totale puisse parfois aller à l'encontre de notre nature humaine, Dieu y prend grand plaisir. Apprendre à le faire nous apportera le repos.

PRATIQUES ESSENTIELLES DE LA VIE SPIRITUELLE

1. La pratique la plus sainte et la plus nécessaire dans notre vie spirituelle est la présence de Dieu. Cela signifie trouver un plaisir constant dans Sa divine compagnie, Lui parler humblement et amoureusement en toute saison, à chaque instant, sans limiter la conversation d'aucune façon. C'est particulièrement important dans les moments de tentation, de tristesse, de séparation d'avec Dieu, et même dans les temps d'infidélité et de péché.

2. Nous devons essayer de converser avec Dieu de petites manières pendant que nous faisons notre travail ; non pas avec des prières apprises par cœur, ni en essayant de réciter des pensées déjà formées. Au contraire, nous devrions purement et simplement révéler nos cœurs au fur et à mesure que les mots nous viennent.

3. Nous devons tout faire avec grand soin, en évitant les actions impétueuses, qui sont la preuve d'un esprit désordonné. Dieu veut que nous travaillions doucement, calmement et amoureusement avec Lui, en Lui demandant d'accepter notre travail. Par cette attention continuelle à Dieu, nous résisterons au diable et le ferons fuir. (Voir Jacques 4:7.)

4. Quoi que nous fassions, même si nous lisons la Parole ou sommes en prière, nous devrions nous arrêter quelques minutes — aussi souvent que possible — pour louer Dieu du fond de nos cœurs, pour jouir de Lui là, en secret. Puisque nous croyons que Dieu est toujours avec nous, peu importe ce que nous faisons, pourquoi ne nous arrêterions-nous pas un instant pour L'adorer, Le louer, Lui présenter nos requêtes, Lui offrir nos cœurs et Le remercier ?

Qu'est-ce qui pourrait plaire davantage à Dieu que de nous voir laisser temporairement les soucis du monde pour L'adorer en esprit ? Ces retraites momentanées servent à nous libérer de notre égoïsme, qui ne peut exister que dans le monde. En bref, nous ne pouvons mieux montrer notre loyauté envers Dieu qu'en renonçant à notre moi mondain jusqu'à mille fois par jour pour profiter ne serait-ce que d'un seul instant avec Lui.

Cela ne signifie pas que nous devons ignorer les devoirs du monde pour toujours ; ce serait impossible. Que la prudence soit notre guide. Cependant, je crois que c'est une erreur commune chez les personnes remplies de l'Esprit de ne pas quitter périodiquement les soucis du monde pour louer Dieu en esprit et se reposer quelques instants dans la paix de Sa présence divine.

Notre adoration envers Dieu doit se faire dans la foi, en croyant qu'Il vit réellement dans nos cœurs et qu'Il doit être aimé et servi en esprit et en vérité. Nous devons réaliser qu'Il est Celui qui est indépendant, de qui nous dépendons tous, et qu'Il est conscient de tout ce qui nous arrive.

Les perfections du Seigneur sont vraiment sans mesure. Par Son excellence infinie et Sa position souveraine de Créateur et de Sauveur, Il a le droit de nous posséder, ainsi que tout ce qui existe au ciel et sur la terre. Son bon plaisir devrait être de faire de chacun de nous ce qu'Il choisit, pour le temps et l'éternité. En raison de tout ce qu'Il est pour nous, nous Lui devons nos pensées, nos paroles et nos actions. Efforçons-nous sincèrement de le faire.

5. Nous devons nous examiner soigneusement pour voir de quelles vertus nous avons le plus besoin et lesquelles nous trouvons les plus difficiles à acquérir. Nous devrions également prendre note des péchés dans lesquels nous tombons le plus fréquemment et des occasions qui contribuent à notre chute.

Dans nos moments de lutte dans ces domaines, nous pouvons aller devant Dieu avec une entière confiance et demeurer dans la présence de Sa majesté divine. Dans une humble adoration, nous devons Lui confesser nos péchés et nos faiblesses, en demandant amoureusement le secours de Sa grâce au moment où nous en avons besoin. Alors, nous découvrirons que nous pouvons participer à toutes les vertus qui se trouvent en Lui, même si nous n'en possédons aucune qui nous soit propre.

COMMENT ADORER DIEU

1. Adorer Dieu en esprit et en vérité signifie L'adorer comme nous le devrions. Parce que Dieu est Esprit, Il doit être adoré en esprit. C'est-à-dire que nous devons L'adorer avec un amour humble et sincère qui vient des profondeurs et du centre de nos âmes. Seul Dieu peut voir cette adoration, que nous devons répéter jusqu'à ce qu'elle devienne une partie intégrante de notre nature, comme si Dieu ne faisait qu'un avec nos âmes et que nos âmes ne faisaient qu'une avec Dieu. La pratique le démontrera.

2. Deuxièmement, adorer Dieu en vérité, c'est Le reconnaître pour ce qu'Il est, et nous reconnaître pour ce que nous sommes. Adorer Dieu en vérité signifie que nos cœurs voient réellement Dieu comme infiniment parfait et digne de notre louange. Quel homme, aussi peu de bon sens ait-il, ne déploierait pas toutes ses forces pour témoigner son respect et son amour à ce grand Dieu ?

3. Troisièmement, adorer Dieu en vérité, c'est admettre que notre nature est tout l'opposé de la Sienne. Pourtant, Il est disposé à nous rendre semblables à Lui, si nous le désirons. Qui serait assez téméraire pour négliger, ne serait-ce qu'un instant, le respect, l'amour, le service et l'adoration continuelle que nous Lui devons ?

L'UNION DE L'ÂME AVEC DIEU

La première manière dont l'âme est unie à Dieu est à travers le salut, uniquement par Sa grâce.

Vient ensuite une période où une âme sauvée apprend à connaître Dieu à travers une série d'expériences, dont certaines l'amènent à une union plus étroite avec Lui, tandis que d'autres l'en éloignent. L'âme découvre quelles activités lui rendent la présence de Dieu plus proche, et elle demeure en Sa présence en s'y adonnant.

L'union la plus intime avec Dieu est la présence réelle de Dieu. Bien que cette relation avec Dieu soit totalement spirituelle, elle est très dynamique, car l'âme n'est pas endormie ; au contraire, elle est puissamment animée. Dans cet état, l'âme est plus vive que le feu et plus éclatante que le soleil sans nuage, et pourtant, en même temps, elle est tendre et pleine de dévotion.

Cette union n'est pas une simple expression du cœur, comme le fait de dire : « Seigneur, je T'aime de tout mon cœur », ou d'autres paroles semblables. Il s'agit plutôt d'un état inexprimable de l'âme — doux, paisible, respectueux, humble, aimant et très simple — qui presse la personne d'aimer Dieu, de L'adorer et de L'embrasser avec tendresse et joie.

Tous ceux qui aspirent à l'union divine doivent réaliser que ce n'est pas parce qu'une chose est agréable et délicieuse à notre volonté qu'elle nous rapprochera nécessairement de Dieu. Il est parfois utile de détacher les sentiments de notre volonté du monde, afin de nous concentrer entièrement sur Dieu. Si la volonté est capable, d'une certaine manière, de saisir Dieu, cela ne peut être que par l'amour. Et cet amour, qui a sa finalité en Dieu, sera entravé par les choses de ce monde.

LA PRÉSENCE DE DIEU

La présence de Dieu est la concentration de l'attention de l'âme sur Dieu, en se souvenant qu'Il est toujours présent.

Je connais une personne qui pratique la présence de Dieu depuis quarante ans, et qui lui donne plusieurs autres noms. Parfois, il l'appelle un acte simple — une connaissance claire et distincte de Dieu — et parfois, il l'appelle une vue générale ou un regard aimant sur Dieu — un souvenir de Lui. Il en parle aussi comme d'une attention à Dieu, une communion silencieuse avec Dieu, la confiance en Dieu, ou la vie et la paix de l'âme. Pour résumer, cette personne m'a dit que toutes ces descriptions de la présence de Dieu ne sont que des synonymes qui signifient la même chose, une réalité qui lui est devenue naturelle.

Mon ami dit qu'en demeurant dans la présence de Dieu, il a établi une si douce communion avec le Seigneur que son esprit demeure, sans grand effort, dans le repos de la paix de Dieu. Dans ce centre de repos, il est rempli d'une foi qui le rend capable d'affronter tout ce qui survient dans sa vie.

C'est ce qu'il appelle la « présence réelle » de Dieu, qui inclut toutes les formes de communion qu'une personne vivant encore sur terre peut avoir avec Dieu dans le ciel. Par moments, il peut vivre comme si personne d'autre n'existait sur terre que lui-même et Dieu. Il parle affectueusement avec Dieu partout où il va, Lui demandant tout ce dont il a besoin et se réjouissant avec Lui de mille manières.

Néanmoins, il faut réaliser que cette conversation avec Dieu se produit dans la profondeur et le centre de l'âme. C'est là que l'âme parle à Dieu cœur à cœur et demeure toujours dans une grande et profonde paix, dont elle jouit en Dieu. Les troubles qui surviennent dans le monde peuvent devenir comme un feu de paille qui s'éteint au moment même où il s'enflamme, tandis que l'âme conserve sa paix intérieure en Dieu.

La présence de Dieu est donc la vie et la nourriture de l'âme, qui peuvent être acquises avec la grâce de Dieu. Voici les moyens d'y parvenir.

LES MOYENS D'ACQUÉRIR LA PRÉSENCE DE DIEU

1. Le premier moyen d'acquérir la présence de Dieu est une vie nouvelle, reçue par le salut à travers le sang de Christ.

2. Le second est de pratiquer fidèlement la présence de Dieu. Cela doit toujours être fait avec douceur, humilité et amour, sans céder à l'anxiété ou aux problèmes.

3. Ensuite, les yeux de l'âme doivent rester fixés sur Dieu, particulièrement lorsque l'on est occupé à quelque chose dans le monde extérieur. Comme beaucoup de temps et d'efforts sont nécessaires pour perfectionner cette pratique, il ne faut pas se laisser décourager par l'échec. Bien que l'habitude soit difficile à former, elle est une source de plaisir divin une fois apprise.

Il est juste que le cœur — qui est le premier à vivre et qui domine toutes les autres parties du corps — soit le premier et le dernier à aimer Dieu. Le cœur est le commencement et la fin de toutes nos actions spirituelles et corporelles et, de manière générale, de tout ce que nous faisons dans nos vies. C'est donc l'attention du cœur que nous devons soigneusement focaliser sur Dieu.

4. Puis, au début de cette pratique, il ne serait pas mauvais d'offrir de courtes phrases inspirées par l'amour, telles que : « Seigneur, je suis tout à Toi », « Dieu d'amour, je T'aime de tout mon cœur », ou « Seigneur, utilise-moi selon Ta volonté ». Cependant, rappelez-vous d'empêcher l'esprit de vagabonder ou de retourner au monde. Maintenez votre attention sur Dieu seul en exerçant votre volonté à demeurer en Sa présence.

5. Enfin, bien que cet exercice puisse être difficile à maintenir au début, il a des effets merveilleux sur l'âme lorsqu'il est pratiqué fidèlement. Il attire les grâces du Seigneur en abondance et montre à l'âme comment voir la présence de Dieu partout avec une vision pure et aimante, ce qui constitue l'attitude de prière la plus sainte, la plus ferme, la plus facile et la plus efficace.

LES BÉNÉDICTIONS DE LA PRÉSENCE DE DIEU

1. La première bénédiction que l'âme reçoit de la pratique de la présence de Dieu est que sa foi devient plus vivante et plus active partout dans sa vie. C'est particulièrement vrai dans les moments difficiles, car elle obtient la grâce nécessaire pour faire face à la tentation et pour se conduire dans le monde. L'âme — habituée par cet exercice à la pratique de la foi — peut réellement voir et sentir Dieu simplement en entrant dans Sa présence. Elle L'invoque facilement et obtient ce dont elle a besoin. Ce faisant, on pourrait dire que l'âme se rapproche de ceux qui sont déjà au ciel, en ce sens qu'elle peut presque dire : « Je ne crois plus, mais je vois et j'expérimente ». Cette foi devient de plus en plus pénétrante à mesure qu'elle se développe par la pratique.

2. Deuxièmement, la pratique de la présence de Dieu nous fortifie dans l'espérance. Notre espérance augmente à mesure que notre foi pénètre les secrets de Dieu grâce à la pratique de notre saint exercice. L'âme découvre en Dieu une beauté qui surpasse infiniment non seulement celle des réalités visibles sur terre, mais même celle des anges. Notre espérance grandit et se fortifie ; l'immensité du bien dont elle s'attend à jouir — et qu'elle goûte déjà dans une certaine mesure — la rassure et la soutient.

3. La troisième bénédiction est que cette pratique amène la volonté à se réjouir d'être mise à part du monde, l'embrasant du feu du saint amour. C'est parce que l'âme est toujours avec Dieu, qui est un feu dévorant, réduisant en poussière tout ce qui s'oppose à Lui. L'âme, ainsi enflammée, ne peut plus vivre qu'en présence de son Dieu. Cette présence produit une sainte ardeur, une urgence sacrée et un désir intense dans le cœur de voir ce Dieu que l'âme aime si tendrement.

4. En pratiquant la présence de Dieu et en Le regardant continuellement, l'âme devient si familière avec Lui qu'elle passe presque toute sa vie en actes continuels d'amour, de louange, de confiance, d'action de grâces, d'offrande et de supplication. Parfois, tout cela peut se fondre en un seul acte qui ne finit jamais, parce que l'âme est toujours dans l'exercice incessant de la présence divine de Dieu.

LA VIE DE FRÈRE LAURENT

Ce récit de la vie de Frère Laurent a été écrit et publié peu après sa mort par son cher ami, Joseph de Beaufort.

Une vérité revient constamment dans les Saintes Écritures : le bras de Dieu n'est pas raccourci, car Sa miséricorde ne peut être épuisée par nos misères. La puissance de Sa grâce n'est pas moins grande aujourd'hui qu'elle ne l'était aux premiers jours de l'Église. Dieu a désiré se réserver des saints jusqu'à la fin du monde. Ces saints Lui rendraient un respect digne de Sa grandeur et de Sa majesté, et seraient des modèles de vertu par le saint exemple qu'ils donneraient.

Dieu ne s'est pas contenté de faire naître ces hommes extraordinaires uniquement dans les premiers siècles. Il suscite encore aujourd'hui des personnes qui accomplissent parfaitement ces deux devoirs d'un saint : garder les fruits de l'Esprit en elles-mêmes, les transmettre et les faire revivre chez les autres.

Tel fut Frère Laurent de la Résurrection, un simple frère laïc. Dieu l'a fait naître en ces derniers temps pour Le révéler et pour fournir un exemple de la pratique fidèle de toutes les vertus.

Son nom dans le monde était Nicolas Herman. Ses parents, des gens droits qui menaient une vie exemplaire, lui apprirent dans son enfance à aimer le Seigneur. Ils furent particulièrement attentifs à son éducation, ne lui donnant que des leçons conformes à l'Évangile.

Jeune homme, il s'engagea dans l'armée. Se conduisant avec simplicité et honnêteté, il commença à recevoir de Dieu des preuves de Sa bonté et de Sa miséricorde.

Pour commencer, il fut fait prisonnier par un petit corps de troupes allemandes et traité comme un espion. Qui peut imaginer jusqu'où allèrent sa patience et son calme durant cet événement désagréable ? Les Allemands menacèrent même de le pendre. Il répondit simplement qu'il n'était pas ce qu'ils supposaient, ajoutant que, n'ayant jamais rien fait qui pût lui donner mauvaise conscience, la mort ne l'effrayait pas de toute façon. Lorsque les officiers responsables entendirent cela, ils le relâchèrent.

Plus tard, notre jeune soldat fut blessé, et sa blessure l'obligea à se retirer chez ses parents, qui n'étaient pas loin. Cela lui donna l'occasion d'entreprendre une profession plus sainte : combattre sous la bannière de Jésus-Christ. Il résolut de se donner entièrement à Dieu et de réparer sa conduite passée, non par vanité, mais par des sentiments de véritable dévotion. Dieu lui permit alors de percevoir la vanité des plaisirs du monde et le toucha d'un amour pour les choses célestes.

Ne réalisant pas la plénitude de la grâce de Dieu, Frère Laurent ne permit pas à cette grâce d'alléger ses problèmes immédiatement. Il luttait avec de graves préoccupations concernant sa profession, la corruption du monde, l'instabilité et l'infidélité de l'homme, et la trahison des ennemis. La vérité éternelle du Seigneur lui permit cependant de vaincre ces peurs. Il prit la ferme résolution d'accepter les enseignements de l'Évangile et de marcher sur les traces de Jésus-Christ.

Cela apporta une nouvelle lumière sur son visage. Cela le libéra des difficultés que le diable et le monde mettent habituellement sur le chemin de ceux qui souhaitent donner leur vie au Seigneur. Notre frère acquit une fermeté prudente, qui lui donna une détermination si forte à suivre Dieu que toutes ses anciennes difficultés furent balayées en un instant, comme par miracle. Méditer sur les promesses du Seigneur et sur son amour pour Jésus-Christ le changea en un autre homme. L'humilité de la croix devint pour lui plus désirable que toute la gloire que le monde avait à offrir.

Rempli d'un zèle divin, Frère Laurent chercha Dieu dans la simplicité et la sincérité de son cœur. Parce que son âme était lasse de la vie pénible qu'il avait menée jusqu'alors dans le monde, il décida de se retirer au désert. Là, grâce à sa nouvelle force chrétienne, il put se rapprocher de Dieu plus qu'il ne l'avait jamais été.

Cependant, une telle vie solitaire n'est pas bonne pour les jeunes chrétiens, ce que notre frère découvrit bientôt. Voyant comment la joie puis la tristesse, la paix puis l'anxiété, la confiance puis la lourdeur se relayaient pour gouverner son âme, Frère Laurent commença à douter de la sagesse de sa décision de vivre au désert, souhaitant plutôt vivre au sein d'une fraternité chrétienne. La vie au sein d'un tel groupe serait fondée sur le roc solide de Jésus-Christ plutôt que sur les sables mouvants d'une dévotion individuelle temporaire. De plus, les membres du groupe pourraient s'édifier et s'exhorter mutuellement, se protégeant contre l'inconstance de leurs caprices individuels. Bien que le premier pas fût difficile, il fut amoureusement persuadé par Dieu d'aller à Paris, où il devint frère laïc dans une communauté et prit le nom de Frère Laurent.

Dès le début, la prière revêtit pour lui une importance particulière. Peu importait la quantité de travail qu'il avait à faire, il n'écourtait jamais son temps de prière. Se rappeler la présence de Dieu et l'amour qui en résultait fit bientôt de lui le modèle de ses compagnons dans la communauté. Bien qu'il y fût affecté aux tâches les plus humbles, il ne se plaignait jamais. La grâce de Jésus-Christ le soutenait dans tout ce qui était désagréable ou fatigant.

Sa fidélité à Dieu était exemplaire. Même lorsqu'un de ses supérieurs lui dit par erreur qu'il était question de le renvoyer de la communauté, il répondit : « Je suis entre les mains de Dieu ; Il fera de moi ce qu'Il voudra. Si je ne Le sers pas ici, je Le servirai ailleurs. »

Cependant, alors que Frère Laurent tentait d'entrer dans une vie plus spirituelle, le souvenir des péchés de sa vie passée l'engloutit, et il se jugea grand pécheur, indigne de toute attention de la part de Dieu. Cela conduisit à dix années de peur intense et d'anxiété au cours desquelles il douta souvent de son salut. Le cœur affligé, il déversait ses ennuis à Dieu. Mais ses propres peurs de ce qu'il lui en coûterait de servir Dieu complètement l'amènèrent à résister au salut total de Dieu.

Dans cette période amère et sombre, Frère Laurent trouvait peu de réconfort dans la prière, mais il continuait néanmoins à prier. Plaçant sa confiance en Dieu, son désir le plus cher restait de Lui plaire.

Même lorsqu'il sentait qu'il devrait tout abandonner, il trouvait la force intérieure et le courage d'endurer. Finalement, il cria à Dieu : « Peu m'importe désormais ce que je fais ou ce que je souffre, tant que je reste amoureusement uni à Ta volonté. »

C'était précisément la disposition que Dieu voulait qu'il développe avant de déverser les bénédictions de Sa présence. Ce que notre humble frère ignorait, c'était à quel point Dieu est miséricordieux envers les pécheurs comme lui. Il ne réalisait pas qu'il avait déjà été pardonné. Cependant, à partir de ce moment-là, la fermeté de son âme devint plus grande que jamais. Dieu, qui peut accomplir des choses merveilleuses en un instant, ouvrit soudain les yeux de Frère Laurent. Il reçut une révélation divine de la majesté de Dieu qui illumina son esprit, dissipa toutes ses peurs et mit fin à ses luttes intérieures et à sa douleur. À partir de ce moment, la méditation sur le caractère et la bonté de Dieu façonna le caractère de Frère Laurent. Cela lui devint si naturel qu'il passa les quarante dernières années de sa vie dans la pratique continue de la présence de Dieu, qu'il décrivait comme une conversation tranquille et familière avec Lui.

Frère Laurent commença cette pratique en cultivant une profonde présence de Dieu dans son cœur. Il disait que la présence de Dieu devait être maintenue par le cœur et par l'amour plutôt que par l'intelligence et la parole.

« Dans la voie de Dieu, disait-il, les pensées comptent pour peu, l'amour fait tout. Et il n'est pas nécessaire d'avoir de grandes choses à faire. Je retourne ma petite omelette dans la poêle pour l'amour de Dieu ; quand c'est fini, si je n'ai rien à faire, je me prosterne par terre et j'adore mon Dieu, qui m'a fait la grâce de la faire,

après quoi je me relève, plus content qu'un roi. Quand je ne peux rien faire d'autre, il me suffit d'avoir ramassé un brin de paille de la terre pour l'amour de Dieu. »

« Les gens cherchent des méthodes pour apprendre à aimer Dieu. Ils espèrent y parvenir par je ne sais combien de pratiques différentes ; ils se donnent beaucoup de mal pour demeurer en la présence de Dieu d'une quantité de manières. N'est-il pas beaucoup plus court et plus direct de tout faire pour l'amour de Dieu, de se servir de tous les travaux de son état de vie pour Lui montrer cet amour, et de maintenir Sa présence en nous par cette communion de nos cœurs avec le Sien ? Il n'y a pas de finesse là-dedans ; il suffit de le faire généreusement et simplement. »

Lorsqu'un des frères questionna Frère Laurent avec insistance sur ses moyens de pratiquer la présence de Dieu, il répondit avec sa simplicité habituelle :

« Quand je suis entré pour la première fois dans la communauté, j'ai considéré Dieu comme le commencement et la fin de toutes mes pensées et de tous les sentiments de mon âme. Pendant les heures désignées pour la prière, je méditais sur la vérité et le caractère de Dieu que nous devons accepter par la lumière de la foi, plutôt que de passer du temps dans des méditations et des lectures laborieuses. En méditant sur Jésus Lui-même, j'ai progressé dans ma connaissance de cette Personne aimable avec laquelle j'ai résolu de demeurer toujours. »

« Complètement immergé dans ma compréhension de la majesté de Dieu, j'avais l'habitude de m'enfermer dans la cuisine. Seul, après avoir fait tout ce qui était nécessaire pour mon travail, je me consacrais à la prière pendant le temps qui restait. »

« Le temps de prière était réellement pris au début et à la fin de mon travail. Au début de mes devoirs, je disais au Seigneur avec confiance : 'Mon Dieu, puisque Tu es avec moi et puisque, par Ta volonté, je dois m'occuper de choses extérieures, s'il Te plaît, accorde-moi la grâce de rester avec Toi, en Ta présence. Travaille avec moi, afin que mon travail soit le meilleur possible. Reçois comme une offrande d'amour à la fois mon travail et toutes mes affections.' »

« Pendant mon travail, je continuais toujours à parler au Seigneur comme s'Il était juste avec moi, Lui offrant mes services et Le remerciant pour Son aide. Aussi, à la fin de mon travail, j'avais l'habitude de l'examiner soigneusement. Si j'y trouvais du bien, je remerciais Dieu. Si je remarquais des fautes, je demandais Son pardon sans me décourager, puis je poursuivais mon travail, demeurant toujours en Lui. »

« Ainsi, continuant dans la pratique de converser avec Dieu tout au long de chaque journée et cherchant rapidement Son pardon lorsque je tombais ou m'égarais, Sa présence m'est devenue aussi facile et naturelle maintenant qu'elle m'était autrefois difficile à atteindre. »

Après que Frère Laurent eut commencé à réaliser les grandes bénédictions que cette sainte expérience apporte à l'âme, il conseilla à tous ses amis de la pratiquer aussi soigneusement et fidèlement qu'ils le pouvaient. Voulant qu'ils entreprennent cet acte avec une ferme résolution et courage, il utilisait les raisons les plus fortes qu'il pouvait pour les persuader. Dans son enthousiasme spirituel et par son exemple pieux, il touchait non seulement leur esprit, mais pénétrait aussi leur cœur même. Il les aidait à aimer et à entreprendre cette sainte pratique avec autant de ferveur qu'ils l'avaient auparavant considérée avec indifférence. Son exemple servait vraiment mieux que ses paroles. Il suffisait de regarder Frère Laurent pour désirer demeurer dans la présence de Dieu comme lui, aussi pressé que l'on puisse être.

Frère Laurent appelait la pratique de la présence de Dieu le moyen le plus facile et le plus court pour atteindre la perfection chrétienne et être protégé du péché.

Même lorsqu'il était le plus occupé dans la cuisine, il était évident que l'esprit du frère demeurait en Dieu. Il faisait souvent le travail que deux faisaient habituellement, mais il ne semblait jamais s'agiter. Au contraire, il

donnait à chaque corvée le temps qu'elle nécessitait, conservant toujours son air modeste et tranquille, ne travaillant ni lentement ni rapidement, demeurant dans le calme de l'âme et une paix inaltérable.

Dans cette union intime avec le Seigneur, les passions de notre frère devinrent si calmes qu'il les ressentait à peine. Il développa une disposition douce, une honnêteté totale et le cœur le plus charitable au monde. Son visage aimable, son air gracieux et affable, sa manière simple et modeste lui gagnèrent immédiatement l'estime et la bonne volonté de tous ceux qui le voyaient. Plus ils devenaient familiers avec lui, plus ils prenaient conscience de sa profonde droiture et de sa révérence.

Malgré sa vie simple et commune dans la communauté, il ne prétendait pas être austère ou mélancolique, ce qui ne sert qu'à rebuter les gens. Au contraire, il fraternisait avec tout le monde et traitait ses frères comme des amis, sans essayer de se distinguer d'eux. Il ne prenait jamais les grâces de Dieu pour acquises et n'évalait jamais ses vertus pour gagner l'estime, essayant plutôt de mener une vie cachée et inconnue. Bien qu'il fût en effet un homme humble, il ne cherchait jamais la gloire de l'humilité, mais seulement sa réalité. Il ne voulait personne d'autre que Dieu pour témoin de ce qu'il faisait, tout comme la seule récompense qu'il attendait était Dieu Lui-même.

Bien qu'il fût de nature réservée, il n'avait aucune difficulté à communiquer ses pensées pour l'édification de ses frères. On observa cependant qu'il favorisait ceux qui étaient plus simples et moins sophistiqués dans leur marche avec Christ par rapport aux plus éclairés. Lorsqu'il trouvait de tels chrétiens, il partageait tout ce qu'il savait avec eux. Avec une merveilleuse simplicité, Frère Laurent leur révélait les plus beaux secrets de la vie spirituelle et les trésors de la sagesse divine. La douceur qui accompagnait ses paroles inspirait tellement ceux qui l'écoutaient qu'ils repartaient pénétrés de l'amour de Dieu, brûlant du désir de mettre en pratique les grandes vérités qu'il venait de leur enseigner.

Parce que Dieu conduisait Frère Laurent plus par l'amour que par la crainte de Son jugement, sa conversation tendait à inspirer le même genre d'amour. Il encourageait les autres chrétiens à compter sur l'amour de Dieu pour les conduire dans leur vie spirituelle, plutôt que sur la connaissance des hommes savants. Il avait l'habitude de dire à ses frères : « C'est le Créateur qui enseigne la vérité, qui en un instant instruit le cœur de l'humble et lui fait comprendre davantage sur les mystères de notre foi et même sur Lui-même que s'il les avait étudiés pendant de longues années. »

C'est pour cette raison qu'il évitait soigneusement de répondre à ces questions curieuses qui ne mènent nulle part et qui ne servent qu'à alourdir l'esprit et à assécher le cœur. Cependant, lorsqu'il était requis par ses supérieurs de déclarer ses pensées sur les questions difficiles qui étaient proposées dans les conférences, ses réponses étaient toujours si claires et pertinentes qu'elles ne nécessitaient aucun commentaire supplémentaire. Cette capacité remarquable fut remarquée par de nombreux hommes savants. Un évêque illustre de France, qui avait eu plusieurs entretiens avec lui, dit que Dieu parlait directement à Frère Laurent, lui révélant Ses divins mystères en raison de la grandeur et de la pureté de son amour pour Lui.

Frère Laurent aimait chercher Dieu dans les choses qu'Il avait créées. Son âme, émue par la grandeur et la diversité des créations de Dieu, s'attachait si puissamment à Dieu que rien ne pouvait l'en séparer. Il observait dans chacune des merveilles de la création la sagesse de Dieu, Sa bonté et les différentes caractéristiques de Sa puissance. Son esprit devenait si rempli d'admiration à ces moments-là qu'il s'écriait dans l'amour et la joie : « Ô Seigneur Dieu, combien Tu es incompréhensible dans Tes pensées, combien profond dans Tes desseins, combien puissant dans toutes Tes actions. »

La marche chrétienne de Frère Laurent commença par cette profonde compréhension de la puissance et de la sagesse de Dieu. Cette connaissance devint la semence de toute son excellence. Au début, la foi était la seule lumière qu'il utilisait pour apprendre à connaître Dieu. En mûrissant, il ne laissa rien d'autre que la foi le guider dans toutes les voies de Dieu. Il disait souvent que tout ce qu'il entendait, tout ce qu'il trouvait écrit

dans les livres, et même tout ce qu'il écrivait lui-même semblait pâle en comparaison de ce que la foi lui révélait de la gloire de Dieu le Père et de Jésus-Christ. Il m'exprima cela en ces termes :

« Dieu seul est capable de se faire connaître tel qu'Il est réellement ; nous cherchons dans le raisonnement et dans les sciences, comme dans une mauvaise copie, ce que nous négligeons de voir dans un excellent original. Dieu Lui-même se peint dans les profondeurs de nos âmes. Nous devons vivifier notre foi et nous élever au moyen de cette foi, au-dessus de tous nos sentiments, pour adorer Dieu le Père et Jésus-Christ dans toutes leurs perfections divines. Ce chemin de la foi est la pensée de l'Église, et il suffit pour arriver à une haute perfection. »

La principale vertu de Frère Laurent était sa foi. Comme le juste vit par la foi, elle était ainsi la vie et la nourriture de son âme. Sa vie spirituelle progressa visiblement en raison de la manière dont sa foi vivifiait son âme. Cette grande foi le conduisit à Dieu, l'élevant au-dessus du monde, qui en vint à paraître méprisable à ses yeux. En conséquence, il chercha le bonheur en Dieu seul.

La foi était son plus grand instructeur. C'était la foi qui lui donnait une estime indiciblement haute pour Jésus-Christ, le Fils de Dieu qui réside en tant que Roi. Il était si dévoué à Jésus qu'il passait de nombreuses heures, jour et nuit, à Ses pieds pour Lui rendre hommage et adoration.

Cette même foi lui donnait un profond respect et un amour pour la Parole de Dieu. Notre frère croyait que les livres des académies les plus célèbres enseignaient très peu en comparaison du grand Livre de Dieu. Il croyait avec une telle conviction la vérité enseignée par la foi qu'il avait souvent l'habitude de dire que rien de ce qu'il pouvait lire ou entendre dans le monde à propos de Dieu ne pouvait le satisfaire. Laurent déclara : « Parce que la perfection de Dieu est infinie, Il est par conséquent indescriptible ; aucune parole d'homme n'est assez éloquente pour donner une description complète de Sa grandeur. Il n'y a que la foi qui me Le fait connaître tel qu'Il est. Par son moyen, j'en apprend plus sur Lui en peu de temps que je n'en apprendrais en de nombreuses années dans les écoles. »

La foi donna à Frère Laurent une ferme espérance en la bonté de Dieu, une confiance en Sa providence, et la capacité de s'abandonner complètement entre les mains de Dieu. Il ne s'inquiétait jamais de ce qu'il adviendrait de lui ; au contraire, il se jetait dans les bras de la miséricorde infinie. Plus les choses lui paraissaient désespérées, plus il espérait — comme un rocher battu par les vagues de la mer et s'établissant pourtant plus fermement au milieu de la tempête. C'est pourquoi il disait que la plus grande gloire que l'on puisse donner à Dieu est de se défier entièrement de sa propre force, en s'appuyant complètement sur la protection de Dieu. Cela constitue une reconnaissance sincère de sa faiblesse et une véritable confession de la toute-puissance du Créateur.

Frère Laurent ne voyait rien d'autre que le plan de Dieu dans tout ce qui lui arrivait. Parce qu'il aimait tellement la volonté du Seigneur, il était capable de soumettre complètement sa propre volonté à celle-ci. Cela le maintenait dans une paix continue. Même lorsqu'on lui parlait de quelque grand mal dans le monde, il élevait simplement son cœur vers Dieu, confiant qu'Il le ferait concourir au bien de l'ordre général. Même lorsqu'on lui demandait ce qu'il répondrait si Dieu lui donnait le choix de vivre ou de mourir et d'aller au ciel immédiatement, Frère Laurent disait qu'il laisserait le choix à Dieu parce qu'il n'avait rien d'autre à faire qu'attendre que Dieu lui montre Sa volonté.

L'attachement naturel à son pays que les gens portent avec eux même dans les lieux les plus saints ne le préoccupait pas. Il était également aimé par ceux qui avaient des inclinations différentes. Il souhaitait le bien en général, sans égard aux personnes par qui ou pour qui il était fait. Il était un citoyen du ciel, ne se souciant pas des choses de la terre. Ses vues n'étaient pas limitées par le temps, parce qu'il ne contemplait rien d'autre que l'Éternel et était devenu éternel comme Lui.

L'amour de Dieu régnait si complètement dans le cœur de Frère Laurent qu'il tournait toutes ses affections vers ce divin Bien-aimé. La foi lui faisait regarder Dieu comme la vérité souveraine ; l'espérance lui faisait penser à Lui comme au bonheur complet ; et l'amour lui faisait Le concevoir comme le plus parfait de tous les êtres, comme la Perfection elle-même.

Tout lui était égal — chaque lieu, chaque travail. Le bon frère trouvait Dieu partout, autant en réparant des chaussures qu'en priant avec la communauté. Il n'était pas pressé de partir en retraite parce qu'il trouvait le même Dieu à aimer et à adorer dans son travail ordinaire que dans la profondeur du désert.

Le seul moyen qu'avait Frère Laurent pour aller à Dieu était de tout faire pour l'amour de Lui. Il était donc indifférent à ce qu'il faisait. Tout ce qui comptait, c'était qu'il le fit pour Dieu. C'était Lui, et non l'activité, qu'il considérait. Il savait que plus la chose qu'il faisait était opposée à son inclination naturelle, plus grand était le mérite de son amour à l'offrir à Dieu. Il savait que la petitesse de l'acte ne diminuerait pas la valeur de son offrande, car Dieu — n'ayant besoin de rien — ne considère dans nos œuvres que l'amour qui les accompagne.

Une autre caractéristique de Frère Laurent était une fermeté extraordinaire, qui dans un autre milieu aurait été appelée intrépidité. Elle révélait une âme magnanime, élevée au-dessus de la crainte et de l'espoir de tout ce qui n'était pas Dieu. Il ne convoitait rien ; rien ne l'étonnait ; il ne craignait rien. Cette stabilité de son âme provenait de la même source que toutes ses autres vertus. Il avait une conception élevée de Dieu qui lui faisait penser à Lui comme à la Justice souveraine et à la Bonté infinie. Il était confiant que Dieu ne le tromperait pas et qu'Il ne lui ferait que du bien, parce qu'il était résolu à ne jamais Lui déplaire et à faire tout son possible par amour pour Lui.

Loin d'aimer Dieu en retour de Ses bienfaits, il L'aurait aimé même s'il n'y avait eu aucune punition à éviter ni aucune récompense à gagner. Il ne désirait que la gloire de Dieu et l'accomplissement de Sa sainte volonté. Cela fut particulièrement évident dans sa dernière maladie, au cours de laquelle, jusqu'à son dernier souffle, son esprit fut si libre qu'il exprima les mêmes sentiments, comme s'il avait été en parfaite santé.

La pureté de son amour était si grande qu'il souhaitait, si c'était possible, que Dieu ne pût voir ce qu'il faisait à Son service. C'était pour qu'il pût agir uniquement pour la gloire de Dieu et sans intérêt personnel. Cependant, Dieu ne laissait rien passer sans récompenser notre frère au centuple, lui faisant souvent ressentir des délices et des sensations de Sa divinité qui étaient bouleversants. Alors, il s'écriait à Dieu : « C'est trop, ô Seigneur ! C'est trop pour moi. »

« S'il Te plaît, donne ces sortes de faveurs et de consolations aux pécheurs et aux gens qui ne Te connaissent pas, afin de les attirer à Ton service. Quant à moi, qui ai le bonheur de Te connaître par la foi, je pense que cela doit suffire. Pourtant, parce que je ne devrais rien refuser d'une main aussi riche et généreuse que la Tienne, j'accepte, ô mon Dieu, les faveurs que Tu me donnes. Mais accorde-moi, s'il Te plaît, qu'après les avoir reçues, je puisse Te les rendre exactement comme Tu me les as données ; car Tu sais bien que ce ne sont pas Tes dons que je cherche et désire, mais Toi-même, et je ne peux me contenter de rien de moins. »

Ces moments de prière enflammaient encore plus son cœur d'amour, dont il n'était pas toujours capable de contenir les effets. On le voyait souvent, contre sa volonté, le visage tout rayonnant.

Regrettant les premières années avant qu'il ne demeurât dans l'amour de Dieu, Frère Laurent en parlait à ses frères : « Ô bonté, si ancienne et si nouvelle, trop tard je T'ai aimée ! »

« N'agissez pas ainsi, mes frères. Vous êtes jeunes ; profitez de la confession sincère que je vous fais du peu de soin que j'ai pris à consacrer mes premières années à Dieu. Consacrez toutes vos années à Son amour ; car, pour ma part, si j'avais su plus tôt, et si quelqu'un m'avait dit les choses que je vous dis maintenant, je n'aurais pas attendu si longtemps pour L'aimer. Croyez-moi, et comptez pour perdu tout le temps qui n'est pas passé à aimer Dieu. »

Puisque aimer Dieu et aimer son prochain sont en réalité la même chose, Frère Laurent regardait ceux qui l'entouraient avec la même affection qu'il ressentait pour le Seigneur. Il croyait que c'était ce que Christ exprimait dans l'Évangile : que tout ce qu'il faisait pour le plus petit de ses frères serait compté comme étant fait pour Jésus. Il était particulièrement attentif à servir ses frères, peu importe ce qu'il faisait, et surtout lorsqu'il travaillait à la cuisine. Là, il les traitait comme s'ils étaient des anges, une charité qu'il inspira à tous ceux qui lui succédèrent.

Il assistait les pauvres dans leurs besoins autant qu'il était en son pouvoir. Il les consolait lorsqu'ils avaient des problèmes, leur offrant ses conseils. Pour résumer cela en quelques mots, il faisait tout le bien qu'il pouvait à son prochain et essayait de ne jamais faire de mal à personne. Il faisait tout ce qui était humainement possible pour gagner les hommes à Dieu.

La mort n'effrayait pas du tout Frère Laurent. Sur son lit de mort, il montra des signes d'une stabilité, d'une résignation et d'une joie tout à fait extraordinaires. Son espérance devint plus ferme et son amour plus ardent. S'il avait aimé Dieu profondément pendant sa vie, il ne L'aima pas moins à sa mort. La vertu qu'il estimait par-dessus toutes les autres — la foi — devint particulièrement vigoureuse, le pénétrant de sa grandeur et l'éclairant de son éclat.

Il lui fut accordé un dernier temps seul pour réfléchir à la grande grâce que Dieu lui avait donnée au cours de sa vie. Lorsqu'on lui demanda comment il passait ce temps, il répondit qu'il faisait ce qu'il ferait pour toute l'éternité :

« Bénir Dieu, louer Dieu, L'adorer et L'aimer de tout mon cœur. C'est là tout notre but, frères, adorer Dieu et L'aimer, sans nous soucier du reste. »

Le lendemain, 12 février 1691, sans aucune agonie et sans perdre aucun de ses sens, Frère Laurent de la Résurrection mourut dans l'étreinte du Seigneur. À quatre-vingts ans, il rendit son âme à Dieu avec la paix et la tranquillité d'une personne qui s'endort. Sa mort fut comme un doux sommeil qui l'aida à passer de cette vie à une vie plus heureuse.

Il est facile de conclure que la mort de Frère Laurent fut précieuse aux yeux du Seigneur, qu'elle fut très rapidement suivie de sa récompense, et qu'il jouit maintenant de la gloire. De plus, nous savons que sa foi a été récompensée par la vision claire, ses espérances par la possession, et sa charité naissante par un amour consommé.